**Noël sans lui**

Dans ma famille, Noël n'est pas seulement la fête du gros barbu, mais aussi celle de mon papa, prénommé Jean-Noël parce que né un 25 décembre. Chaque année après le décompte des 10 secondes précédant la Nativité, les membres de ma famille crient "Joyeux Noël et bonne fête papa!" (devenu "Bonne fête Papi!" il y a plus d’une décennie). Je ne me souviens pas d’un seul 25 décembre sans lui…avant aujourd’hui!

Mon père devait célébrer son 70e anniversaire. On aurait formulé le vœu qu'il vive encore longtemps avec la même excellente santé et la même formidable forme physique. On lui aurait souhaité de beaux voyages pour les années à venir.

C’est ce que nous aurions désiré pour lui l’été dernier. À cette époque vraiment pas si lointaine, papa n’avait que deux ennuis dans la vie, celui de n'avoir pu réaliser un autre lointain voyage avec sa "vieille" en 2019 et celui de ne pas avoir battu son record de distance à vélo cette saison. Ces deux grandes déceptions étaient causées par un vilain mal de genou qui réduisait sa mobilité. Le premier genou avait été opéré, avec succès et moins de douleur que prévu, il y a quelques mois déjà. Le second passerait sous le bistouri au début de l’automne. Ainsi, à l’hiver, il pourrait rêver à nouveau. Son dos le faisait également beaucoup souffrir depuis quelques mois. Mais quoi de plus normal lorsqu’on mesure 6 pieds 4 pouces, qu’on a une scoliose depuis toujours, qu’on fait beaucoup de sport et qu’on exige sans doute de notre dos qu’il compense pour nos genoux foutus!

Le 25 septembre, si on avait demandé à mon papa de souffler des bougies, il aurait rêvé d’Europe ou d’Asie.

Mon père a ensuite du supporter de puissants maux de ventre. Probablement un virus! Pas le temps de s’y attarder puisqu’il se ferait opérer dans quelques jours. Malheureusement, la guérison ne s’est pas produite rapidement comme pour l’autre genou. Une infection résulta de la chirurgie. Il devait retourner à l’hôpital.

Le 25 octobre, si on avait demandé à mon papa de souffler des bougies, il aurait rêvé de guérison, d’un corps ne lui occasionnant plus de douleur. Il aurait imploré la fée des chandelles, la vie ou son Dieu de lui offrir un genou en état de parcourir d’autres contrées, de découvrir le monde.

L’infection au genou avait fait échouer l’opération de mon père. L’intervention serait reprise, mais pas tout de suite puisque les médecins avaient aussi détecté une phlébite. Un traitement afin d’éviter l’embolie pulmonaire était donc nécessaire avant la seconde opération. Sa jambe lui faisait atrocement mal ainsi que son dos et son ventre. Sa souffrance s’expliquait sans doute par cette vilaine infection qui s’était nichée dans une grosse cicatrice pas encore guérie. Mais toutes ces réactions à une chirurgie mineure étonnaient les docteurs qui ont investigué davantage. À mes parents, ils ont parlé de taches au foie, d’une éventuelle biopsie. Inquiets, on s’est quand même dit que si les médecins ne semblaient pas trop pressés, ça devait être bon signe. On comprit plus tard que l’attente n’avait rien à voir avec de bonnes nouvelles, mais avec le fait que le patient ne pourrait, de toute façon, subir aucune chimiothérapie avant la fin de la prise d’antibiotiques par intraveineuse. Mon père avait un cancer du pancréas. L’un des plus virulents. Au stade 4. Il l’a officiellement appris le 22 novembre.

Le 25 novembre, si on avait demandé à mon papa de souffler des bougies, il n’aurait pas eu la force de rêver. Mais on l’aurait fait pour lui. On aurait désiré à tue-tête une accalmie des douleurs, quelques mois de beaux moments à ajouter à son album. On évoquait une grande fête pour son 70e anniversaire. Un bien triste anniversaire sans doute! Un profond malaise aurait suivi le décompte de Noël. Que peut-on souhaiter à un mourant, à un homme qui entame sa dernière année? La santé? La longévité? Des voyages? Ma mère aurait cultivé son courage pendant plusieurs jours afin de ne pas pleurer lors de la célébration de cet ultime Noël avec l’amour de sa vie.

Le 1er décembre, le premier homme de ma vie s’est envolé après de longues journées de souffrance et d’absence. Il nous a quittés le temps d’un éternel dernier voyage. Un aller simple…et seul.

Le 25 décembre, il y avait un gâteau d’anniversaire sur la table. On a soufflé. On a chanté. Ma mère a peut-être secrètement formulé quelques vœux pour son mari, lui souhaitant d’être heureux dans l’au-delà, lui demandant de l’attendre patiemment. Moi, j’ai prononcé des vœux pour maman afin qu’elle trouve un peu de paix et de plaisir dans les années qui lui restent, malgré cette perte immense dont elle ne se remettra jamais.

Je t’aime maman! Tu es si forte, si courageuse…si amoureuse de cet homme qui fût ton amant, ton ami, ton partenaire pendant près de 50 ans. Lorsqu’on t’a quittée le soir de Noël, tu t’es retrouvée si seule. Je sais que tu en avais besoin, après plusieurs jours passés auprès de ta famille, de tes huit petits-enfants. Tu es bien entourée, par nous, par tes amis, par tes voisines. Mais je sais aussi qu’on a beau vouloir t’aider, t’inviter, t’amener partout… T’as pas besoin d’être sauvée! Ce n’est pas la solitude qui te pèse. C’est l’absence de ton homme. Et personne ne pourra jamais le remplacer!

Il y a 3 mois encore, rien ne laissait présager le départ de papa...

Profitez bien des moments partagés avec vos proches! Je ne vous suggérerai pas de leur dire à quel point vous les aimez. C’est trop convenu, trop quétaine! Mais faites-le donc quand même!

Joyeuses fêtes!